

L A
F O I
D E S
M I R A C L E S.

Ou SERMON sur la Cananéenne,
Matthieu XV. Vers. 22, 23.
& suivans.

22. *Voici une femme Cananéenne, partie de ces quartiers-là, s'écria, disant, Seigneur, Fils de David, aies pitié de moi; ma fille est misérablement tourmentée du Diable.*
23. *Mais il ne lui répondit point: lors ses disciples s'approchans le prièrent, disant, Renvoiez cette femme; car elle crie en nous suivant.*
24. *Et il répondit, Je ne suis envoyé qu'aux brebis peries de la Maison d'Israël.*
25. *Et elle vint, & l'adora, disant, Seigneur, aide moi.*
26. *Et lui rependant, dit, Il n'est pas bon de prendre le pain des enfans, & de le jeter aux petits chiens.*
27. *Mais elle repliqua, Il est vrai, Seigneur: toutesfois les petits chiens mangent des*

miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.

28. Lors JESUS repondant lui dit, *O femme, ta foi est grande: ainsi soit fait, comme tu veux.*



ES FRERES Bienaimez en
Nôtre Seigneur JESUS-
CHRIST.

IL est étonnant de voir dans l'Evangile un si grand nombre de personnes qui cherchent JESUS-CHRIST, pour lui demander des guerisons miraculeuses, & qu'on n'en trouve qu'une seule qui lui demande la remission des pechez & le salut. L'un crie, afin d'être delivré d'un Demon qui le tourmente; l'autre montre sa foi en faisant ouvrir le toit d'une maison, & descendre son petit lit aux pieds de JESUS-CHRIST, afin d'être guéri d'une paralysie incurable. Nicodeme même, qui venoit consulter JESUS-CHRIST, comme un Docteur descendant du ciel, bien loin de s'approcher de lui pour obtenir la sanctification, croit que cette seconde naissance est impossible, & contraire à toutes les loix de la nature. Une femme debauchée est la seule qui marche bien loin avant les autres dans le Roiaume

me

me des Cieux; car elle seule s'abbat aux pieds de JESUS-CHRIST, pleure ses pechez, & ne lui demande point d'autres graces que le salut & la conversion de son ame. Est-ce donc que les besoins de l'ame sont moins réels & moins importants que ceux du corps? ou que les interêts de la vie presente doivent nous être plus chers que ceux de l'éternité? Jugez en vous-même, & condamnez à même tems cet amour propre, qui nous fait si souvent preferer le corps à l'ame, & la vie à l'immortalité.

Il y a encore ici quelque chose de plus étonnant; car ces pecheurs, quoi qu'intéressiez, obtiennent tout ce qu'ils demandent pour le retablissement de leur santé. Je voudrois que ces Theologiens, enchantez de leur vie contemplative & de l'amour pur, qui n'osent demander à Dieu son ciel, sa gloire, & sa possession, nous expliquassent comment J. CHRIST écoutoit si souvent les vœux intéressiez, & recompensoit d'une manière si éclatante ceux qui venoient lui demander la guerison miraculeuse de leur corps. Cependant je voi là les actes d'une foi très-vive. Une femme malade se dit: *Si je touche seulement le pan de sa robe, je serai guérie*; & ce mouvement de foi, tout secret qu'il est, produit un effet prompt & miraculeux: car une vertu qui sortit de JESUS-CHRIST, lui rendit la santé, & chassa une maladie qui avoit épuisé l'art &

Q 5

la

la science des Medecins. D'ailleurs j'entends JESUS-CHRIST qui louë la foi de ceux qui viennent à lui pour être guëris. La Pecheressë n'est pas la seule, à qui il crie: *Va t'en en paix, tes pechez te sont pardonnez; ta foi t'a sauvée, il lui a été beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé; il dit au Centenier que sa foi est grande.* Et que demandoit ce Centenier? La guerison d'un fils qui étoit malade. Enfin JESUS-CHRIST recompense cette foi, toute intéressée qu'elle est; & vous voiez dans mon Texte, qu'il se laisse vaincre par une Idolâtre étrangere de l'Alliance, laquelle croit seulement que ce Fils de Dieu peut delivrer sa fille d'un Diable.

Admirons la bonté de Dieu, qui au lieu de subtiliser avec de miserables pecheurs, proportionne sa misericorde à leurs besoins, & même à leurs foiblesses, & qui couronne les mouvemens de nôtre cœur, pourvu qu'il soit sincere, perseverant, & qu'il se repose absolument sur sa puissance. C'est ce que nous allons vous demontrer par l'exemple de cette Cananéenne, laquelle obtint la delivrance de sa fille, vainquit le Fils de Dieu, & triompha de toute sa resistance.

Je diviserai ce Texte en trois parties.

I. La demande de la Cananéenne.

II. Le refus de JESUS-CHRIST. *Il n'est pas bon de prendre le pain des*
en-

enfans, & de le jetter aux petits chiens.

III. La perseverance de la Cananéenne recompensée. Elle dit: *Il est vrai, Seigneur; cependant les petits chiens mangent des miettes qui tombent sous la table de leurs maîtres, &c.*

Dieu veuille que nôtre foi soit assez grande & assez vive pour obliger Dieu à faire un miracle pour nous; à guerir nos ames, & à les delivrer de toutes les passions qui les dominant. AMEN.

Cette femme, qui cherche J. CHRIST dans les quartiers de Tyr & de Sidon, étoit une de ces Cananéennes; miserables restes des anciens peuples que Dieu avoit ordonné à Josué de chasser de leur pais, à cause de leurs crimes: outre que Dieu avoit resolu de laisser sur la frontiere quelques ennemis pour exercer la valeur & la patience de son peuple, Tyr & Sidon, voisines de la Terre Sainte, n'avoient pu être prises, parce que c'étoient des villes maritimes, & capables de s'entre-secourir par la navigation, ignorée des Juifs, & qui n'avoient pas même de vaisseaux. L'idolatrie n'avoit point diminué dans ces lieux: au contraire, selon le genie des superstitieux, on y avoit multiplié les objets de l'adoration, selon le besoin & selon le nombre des Heros, qui avoient paru. On en avoit retran-

retranché seulement ces sacrifices inhumains & barbares, dans lesquels les peres renonçant aux mouvemens de la nature, sacrifioient leurs enfans aux Idoles. Qui auroit cru que cette femme, étrangère de l'Alliance & des promesses; cette femme idolâtre, pût avoir plus de foi que les habitans de Jerusalem, que les Docteurs de la Loi, & les Sacrificateurs établis de Dieu pour les servir dans son Temple? Il est vrai que les Pharisiens tournoient la mer & la terre pour faire des Profelytes; mais il ne faut pas entendre par là qu'ils fortissent de la Canaan pour porter la lumière & la conoissance aux Nations étrangères. L'expression, dont le Sauveur du monde se sert pour indiquer leur zèle ardent, marque seulement qu'ils se donnoient beaucoup de soins & de peines pour faire entrer dans leur secte des Profelytes, & de grossir leur corps du debris des autres; mais ils ne sortoient pas de la Judée pour aller convertir les Nations qu'ils regardoient comme des chiens. Il n'y avoit donc que très-peu de conoissance hors de la Judée; la grace paroissoit liée, garottée à Jerusalem; attachée à l'Alliance de Dieu; & les étrangers n'y avoient aucune part; car les chiens ne doivent pas manger le pain des enfans.

Cette femme imploroit le secours de JESUS-CHRIST pour sa fille qui étoit tourmentée du Diable. Cette maladie étoit fort ordinaire en Judée du tems de J. CHRIST.

On

On n'en a jamais tant vu ni auparavant, ni depuis JESUS-CHRIST. Il est vrai que l'Eglise ancienne a vanté souvent la force des exorcismes: mais sans examiner, si on n'a point outré ces miracles, jusqu'à dire que le Demon ne pouvoit se soutenir à la presence des Fonds Baptismaux, & qu'il sortoit avec des cris & des hurlemens, qui marquoient sa douleur, il faut remarquer qu'on a souvent attribué au Demon les maux violens & inconus, comme on attribue à la lune certaines maladies periodiques, quoi qu'elle n'en soit pas la cause. D'ailleurs l'Eglise mettoit au rang des énergumenes & des possédez du Demon, les grands pecheurs, & ceux qui étoient agitez de quelque violente passion, parce, disoit-on, que le Demon s'en servoit, comme un maître se sert de ses esclaves pour faire du mal; & qu'après avoir été exorcisé dans le Batême, ils étoient retournez sous l'empire de Satan. On les faisoit venir dans l'Eglise un peu avant la celebration des mysteres, où ils se tenoient la tête baissée, & dans une posture fort humiliée: mais au lieu que les coupables ne paroissoient devant le Juge avec leurs habits sales & les cheveux mal peignez, que pour être punis de leurs crimes, les énergumenes entroient dans l'Eglise pour exciter la compassion du peuple, & afin qu'on priât Dieu pour eux, qui seul pouvoit le guerir. Cette femme conçut aussi qu'il n'y avoit qu'un

Chry-
sost. ad
pop. An-
tioch.
hom.
28.

qu'un homme extraordinaire qui pût guerir sa fille : elle ne s'adressa ni aux Medecins, ni aux Magiciens, si conus dans le Paganisme; mais à JESUS-CHRIST; & elle fit éclater sa foi en criant : *Seigneur, Fils de David, aie pitié de moi!*

On est persuadé que cette Cananéenne établit ici deux grands fondemens de la Religion Chretienne; la Divinité de JESUS-CHRIST, & son Incarnation. „ Voiez, „ comme parloit Saint Chrysostome, cette „ ancienne armure du Demon; l'instrument „ & la mere du peché; cette femme qui a „ chassé l'homme du Paradis. Elle devient „ Philosophe, Theologienne, Evangeliste. „ Elle suit JESUS-CHRIST, pendant que „ les Juifs le fuient. Elle n'a point de bon- „ nes œuvres; mais elle s'adresse à la miseri- „ corde. Elle ne prie point St. Jacques; elle „ ne prend point St. Pierre pour son inter- „ cesseur; elle ne demande point à Saint „ Jean de parler pour elle; elle ne divise „ point le chœur des Apôtres; elle n'a pas „ besoin de Mediateur: sa repentance est „ son Avocat. Elle aborde hardiment celui, „ devant qui les Cherubins tremblent; deve- „ nue Evangeliste, elle anoncel l'Incarnation „ & le pouvoir du Fils de Dieu : *Seigneur,* „ voilà son pouvoir; *Fils de David,* voilà „ son Incarnation. „

En effet on remarque que le titre de *Seigneur* étoit consacré chez les Païens au plus grand

grand des Dieux; c'est pourquoi Auguste le refusa, quoi qu'il eût accepté l'autel & les honneurs divins que quelques peuples de la Grece vouloient lui rendre. Tibere, sous lequel JESUS-CHRIST vivoit, eut le même scrupule.

Afin de faciliter à la Cananéenne cette conoissance de la Divinité de JESUS-CHRIST, on assure qu'elle étoit du nombre des *Craignans-Dieu*, ou de ces Profelytes de la Porte, qui étoient en ce tems-là repandus chez les Nations, & qui entre-
rent en foule dans l'Eglise Chretienne; & quand même elle n'auroit eu aucune conoissance du Judaïsme, elle pouvoit avoir appris que JESUS-CHRIST étoit un homme extraordinaire, aimé de Dieu par la pureté de sa vie; car Porphyre, ce grand en-
nemi de la Religion Chretienne, n'a pas laissé de rendre temoignage à cette verité, & de rapporter un oracle solennel, rendu par Hecate, qui fait beaucoup d'honneur à JESUS-CHRIST; car cet oracle porte que l'ame de CHRIST étoit celle d'un homme de bien; c'est pourquoi elle étoit devenue immortelle, & placée dans le ciel. Porphyre se faisant l'objection des souffrances & de la croix du Fils de Dieu, repond que le corps est souvent exposé à des tourmens, pendant que l'ame des gens de bien est placée dans le ciel. Si la verité a arraché ce temoignage aux plus cruels ennemis du Christianisme,

Chry-
sost. de
Chan.
homil.
2. 6.
p. 299.
c. 6.

Porphyr.
apud
Enseb.
Dem.
l. 3.

nisme, aux Philosophes & aux oracles, il ne seroit point étonnant que les Paiens, qui entendoient si souvent parler des miracles de J. CHRIST, le regardassent comme une Divinité; & que la Cananéenne, sans s'écarter de la Theologie, reçue dans sa Nation, l'adorât comme un Dieu revêtu d'un corps, & descendu du ciel pour faire du bien aux hommes.

Mais j'avouë que je ne saurois regarder cette femme comme une Profelyte de la Porte, puis que JESUS-CHRIST la traite comme un *chien*, & que l'Evangeliste ne dit rien qui releve sa gloire & sa conoissance. Comment seroit-il possible que cette femme eut appris chez les Paiens le mystere le plus sublime du Christianisme, & que Saint Pierre n'avoit pu decouvrir à la suite de JESUS-CHRIST, que par une revelation extraordinaire du Saint Esprit? car ce n'étoit ni la chair, ni le sang, ni JESUS-CHRIST même; mais l'Esprit qui enseigna cet Apôtre. Donnerons-nous aux Craignans-Dieu & aux Gentils une conoissance qu'on ne trouve pas dans les disciples les plus éclairez, & que le Saint Esprit ne donne extraordinairement qu'à un seul? Je veux que les Paiens aient reconnu l'innocence de JESUS-CHRIST. Mais peut-on s'imaginer qu'ils l'aient fait attester publiquement par leurs oracles, destinez à nourrir le mensonge, & à établir l'empire du Demon?

Saint

Saint Augustin a beau dire que c'étoit là un artifice des Demons qui louoient JESUS-CHRIST homme, afin qu'on ne le crût pas Dieu; & qui tâchoient de rendre dès ce tems-là les peuples Photiniens, afin de condamner ensuite l'Eglise, qu'il adoroit, comme un Dieu. Si l'oracle avoit reconnu JESUS-CHRIST innocent, vertueux, & qu'il l'eût mis au rang des Heros que leur vertu avoit placez dans le ciel, les Paiens, qui n'étoient pas si delicats sur les objets de leur adoration, n'auroient pu ni persecuter, ni blâmer les Chretiens, parce qu'ils adoroient JESUS-CHRIST. Les Grecs ne rendoient-ils pas des honneurs divins à des hommes vivans? & ne plaçoit-on pas dans le Capitole les Dieux des Nations vaincues, quoi qu'on fût persuadé que ce n'étoient là que des Heros? N'attribuons point aux Idolâtres une subtilité, ni une conoissance qu'ils n'ont jamais eue. Il est vrai que le titre de Seigneur se donnoit aux Dieux, & que beaucoup de Juifs souffrirent la mort en Egypte; parce qu'en suivant la Religion de Judas le Galiléen, ils ne vouloient pas apeller les Empereurs, *des Seigneurs*; soutenant que Dieu étoit le *seul Seigneur*: mais cela même prouve qu'on le donnoit alors aux hommes, & JESUS-CHRIST dit formellement que personne ne peut servir à deux *Seigneurs*; c'est-à-dire, à deux maîtres.

La Cananéenne demouroit sur les fron-

Tome I.

R

tieres

Matth.
6. 24.
xviii.

rières de la Terre Sainte, à trente lieux de Jerusalem; & quoi que la revelation n'eût pas passé jusques dans les quartiers de Tyr & de Sidon, cependant les miracles de JESUS-CHRIST, contestez par les uns, & vantez par les autres, faisoient un si grand bruit, que la curiosité des peuples voisins fut reveillée. Le commerce n'étoit pas interdit entre les Nations, dans un tems, où la Judée, aussi bien que la Syro-Phénicie, dependoit de l'Empire Romain. La Cananéenne avoit appris des Juifs, ou de ses compatriotes, qu'elle avoit interrogé qu'on attendoit dans la Judée un Libérateur, & que ce Heros descendroit de la Maison de David. Plusieurs croioient que JESUS étoit celui qui doit delivrer la Nation; c'est pour-quoi elle l'appelle, comme eux, *Fils de David*. C'est ainsi que deux Aveugles, qui vouloient être guéris, crioient, *Fils de David*; c'est ainsi que les troupes qui joncherent le chemin de leurs habits, lors que JESUS-CHRIST entra à Jerusalem, crioient devant lui, *Osanna, Fils de David*. Elle savoit que JESUS soutenoit sa vocation par des miracles si publics & si éclatans, qu'on le regardoit comme un homme élevé au dessus de la condition ordinaire; c'est pourquoi elle l'appelle *Seigneur*. Convaincue de la vérité des miracles qu'on avoit publiez, elle le conjure qu'elle puisse y avoir part par la delivrance de sa fille:

Aie

Aie pitié de moi! Il ne faut point outrer les lumieres de cette femme, ni avoir recours à des miracles continuels pour la rendre plus habile qu'elle n'étoit.

JESUS-CHRIST *se tût*. Saint Jérôme attribué ce silence aux égards qu'il avoit pour les Juifs, qu'il ne vouloit pas irriter, en accordant facilement aux Gentils une grace qui étoit destinée pour eux; mais le véritable dessein du Fils de Dieu étoit, d'éprouver la patience de cette femme. En effet ce silence étoit capable de deconcerter cette pauvre suppliante. Sa foi ne faisoit que de naître; elle étoit encore foible, fondée sur le temoignage de ceux qui lui avoient parlé avantageusement de JESUS-CHRIST; & au lieu d'éprouver les effets de sa bonté, un triste & morne silence lui apprend qu'elle doit être refusée. Elle surmonte ce premier obstacle, & force les Apôtres à demander grace pour elle. On a douté, si la charité des Apôtres avoit plus de part à leur demande que l'importunité de cette femme. Saint Chrysostome leur donne trop de subtilité, en faisant cacher sous des termes enveloppez ce qu'ils demandoient véritablement: il semble qu'ils demandoient à JESUS-CHRIST un acte d'autorité pour être defaits de cette Idolâtre, qui les fatiguoit par ses cris; mais la reponse de JESUS-CHRIST justifie les Apôtres, & nous apprend qu'on doit prier

R 2

pour

pour les étrangers de l'Alliance, pour ceux qui ne conoissent point le veritable Dieu, aussi bien que pour les Fideles, parce que les uns & les autres peuvent servir à sa gloire, & à faire éclater sa misericorde.

JESUS-CHRIST repondit enfin qu'il étoit envoyé aux brebis peries d'Israël.

Les Juifs avoient encore entre leurs mains les oracles du Dieu vivant. Ils faisoient un corps de Nation considerable qui s'assembloit dans son Temple, & pratiquoit tous les devoirs extérieurs de la Religion. Cependant J. CHRIST les regarde comme *autant de brebis errantes & vagabondes* dans la plaine; que dis-je, comme autant de brebis peries, abandonnées à la violence des loups. Il est donc vrai, Mes Freres, qu'on peut perir avec une Religion sainte dans l'Eglise de Dieu, au pied de ses Autels, couvert des livrées de son Alliance, avec des promesses de protection, & de durée éternelle. L'Eglise peut même avec tous ses avantages ne compter que des bergers & des brebis qui perissent; car tel étoit le sort des Juifs. La gloire de Dieu étoit interessée à la conservation de cette Eglise, qui étoit seule dans l'Univers. Cependant qui l'auroit cru? Le peuple unique, qui adoroit le vrai Dieu sur la montagne de sa sainteté, n'étoit qu'un troupeau de brebis qui perissoient. Ne nous reposons point sur les privileges de la veritable Religion, lors

lors qu'on la corrompt par des traditions humaines, ou par une trop haute idée de son autorité. Promesses éclatantes & solennelles de Dieu, Temple, Autels, victimes immolées, ceremonies anciennes, vous n'êtes d'aucun usage; & vous ne nous empêchez pas de perir, lors que la sanctification interieure nous manque! Ma seconde reflexion regarde JESUS-CHRIST. La vocation des Gentils avoit été predite: Dieu devoit faire sourdre les fontaines, & croître le myrte dans les deserts. Cependant JESUS, comme un Serviteur fidele, avoit toujours les yeux sur les ordres que son pere lui avoit donnez. La Cananéenne n'étoit point enfermée dans cette commission; & le tems, auquel un peuple, *qui étoit en tenebres, devoit voir une grande lumiere*, n'étoit point encore venu. Les premiers soins de Dieu & du Messie, promis par tant d'oracles, regardoient premierement les Juifs. Les Paiens ne devoient profiter de ce glorieux avantage qu'à leur refus; & Dieu attendoit patiemment que les Juifs eussent poussé l'impiété jusqu'à crucifier son Fils, pour appeler des *peuples qui n'étoient point son peuple, & une Nation qui n'étoit point Nation*. Que d'amour & de bonté! Ces brebis, toutes perduës qu'elles sont, excitent encore l'amour & les compassions de Dieu: *Je suis envoyé vers les brebis peries d'Israël.*

C'étoit là, Mes Freres, une seconde tentation, & un nouveau sujet de douleur pour la Cananéenne. Quelle esperance pouvoit rester à cette pauvre femme ! Elle avoit crié, & J. CHRIST s'étoit tû. Les Disciples avoient secondé sa demande, & J. CHRIST les repoussoit. La reponse, plus terrible que le silence, lui faisoit conoître son exclusion des promesses & de la grace. C'est n'est point pour vous, Idolâtres ; mais pour les *brebis perdues d'Israël, que je suis envoyé.*

Cependant, Mes Freres, cette femme, au lieu de s'éloigner par cette reponse, s'approche, se jette aux pieds de J. CHRIST, & lui crie : *Aide moi.* Que vas-tu faire, miserable ? as-tu plus de vertu, plus de confiance, ou plus d'accès auprès de JESUS-CHRIST, que les Apôtres ? Ceux, Mes Freres, qui soutiennent que J. CHRIST avoit permis que ses Apôtres le priaient, afin d'apprendre aux pecheurs à s'adresser à lui par l'intercession des Saints, devroient reconoître de bonne foi, par la hardiesse & le succès de cette femme, qu'une pecheresse, qui va droit à JESUS-CHRIST, qui lui expose ses besoins, est plutôt exaucée que les Saints du premier ordre, puis que J. CHRIST écouta & loua la Cananéenne, après avoir repoussé ses Disciples.

On demande si cette femme, qui adoroit JESUS-CHRIST, le regardoit comme un Dieu. La difficulté est grande ; car si la

Cana-

Cananéenne croioit que J. CHRIST fût Dieu, elle étoit plus habile que les Juifs, qui étoient les depositaires des oracles ; & si elle ne le regardoit que comme un de ces Heros miraculeux, elle tomboit dans une idolatrie, qui bien loin de meriter les compassions du Fils de Dieu, devoient lui attirer sa colere. St. Chrysostome assure qu'elle l'adoroit comme Dieu, parce, dit-il, qu'elle ne crie point à JESUS-CHRIST, priez pour moi ; mais elle le regarde comme l'auteur & la source de sa delivrance. Les modernes trouvent qu'il y a du mérite dans cette adoration de latrerie qu'elle rendoit au Fils de Dieu.

J'ai de la peine à croire que cette Païenne adorât JESUS-CHRIST comme un Dieu, puis que la Divinité du Fils étoit peu connue. Les Juifs étoient accoutumés par la lecture des miracles, faits pour leur delivrance, de voir des hommes revêtus d'une puissance extraordinaire. Quand donc la Cananéenne auroit admis tous les principes de la Religion Judaïque, elle n'auroit pas eu assez de lumiere pour percer au travers de l'humanité de JESUS-CHRIST, & pour reconoître en sa personne un Dieu tout-puissant. Cela étoit encore plus difficile à des Païens, qui avoient ouï parler mille fois de certains Heros. On peut dire que cette femme ne pechoit ni dans l'objet de son adoration, ni contre les mouvemens de

R 4

sa

sa conscience. Elle ne pechoit pas dans l'objet de son culte; car JESUS-CHRIST étoit véritablement Dieu. Elle ne blessait pas sa conscience, puis qu'en suivant les principes de sa Religion, elle pouvoit adorer les Heros & les demi-Dieux, qui se signaloient par des delivrances extraordinaires. Cependant il y avoit de l'ignorance & de la precipitation dans les hommages religieux qu'elle rendoit au Fils de Dieu, puis qu'elle adoroit ce qu'elle ne connoissoit pas. Elle ne connoissoit pas la Divinité de JESUS-CHRIST; mais elle suivit ces mouvemens d'admiration que les miracles de JESUS-CHRIST avoient fait naître, & que le besoin pressant, où elle se trouvoit, rendoit encore plus vifs.

Cette femme adora JESUS-CHRIST; mais au lieu de se laisser toucher par ses hommages, il la repoussa par une comparaison odieuse, puis qu'il la mettoit au rang des chiens, pendant qu'il donnoit aux Juifs le glorieux titre d'*enfants*. On a tâché d'adoucir cette expression qui paroissoit trop dure aux Anciens. On a dit que le Redempteur du monde attribuoit à la Cananéenne les bonnes qualitez des chiens. Parce que ces animaux sont vigilans & fideles à leurs maîtres, ils aboient après le voleur qui veut percer la maison, & laissent dormir tranquillement leur maître. C'est ainsi que certains Philosophes étoient apellez Cyniques,

à

à cause de la douceur de leur temperament & de leur conduite; c'est ainsi que les Chrétiens sont les chiens de Dieu qui poursuivent les Heretiques, & jurent dès le moment qu'ils les voient paroître, pendant qu'ils ont une fidelité inviolable pour le Seigneur. La Cananéenne reprochoit aux Juifs leur incredulité, & rendoit justice à JESUS-CHRIST. Mais cette interpretation est directement opposée au but de J. CHRIST; & même à ce que Saint Chrysostome a dit ailleurs. Je ne sai même où il a pris, que les Cyniques étoient doux; car ce nom leur avoit été donné à cause de l'impudence, avec laquelle ils satisfaisoient aux besoins, ou même aux desirs de la nature corrompue; ou à cause de la hardiesse, avec laquelle ils censuroient les vices des hommes; & le but de JESUS-CHRIST étoit de faire sentir à cette femme la difference qu'il mettoit entre elle & les Israélites, pour lesquels il étoit envoyé.

En effet les chiens étoient en abomination à Dieu, puis que voulant marquer la dernière impureté d'un sacrifice, il dit que ce seroit comme si quelqu'un lui offroit le prix d'un chien. Ce n'est pas qu'on rachetât par un certain prix le petit d'une chienne, comme on faisoit les premiers nez: car la Tradition porte qu'on les tuoit avec ceux de l'âne. Mais l'Ecrivain Sacré a voulu marquer par là combien ces animaux étoient vils

R 5

&

& abominables aux yeux de Dieu, & il menace d'exterminer dans la Maison de Jero-boam jusqu'aux chiens, *jusqu'à celui qui fait de l'eau contre la muraille*, pour marquer qu'il n'épargneroit pas ce qu'il y avoit de plus vil & de plus méprisable. Quelques Interpretes croient pourtant qu'il faut entendre par là les enfans qui faisoient ces indecences contre la coutume ordinaire des Orientaux. Quoi qu'il en soit, l'Ecriture parle avec mépris des chiens; & l'opposition que JESUS-CHRIST fait de ces animaux aux enfans; prouve suffisamment que JESUS-CHRIST avoit dessein de mortifier la Cananéenne.

Que la Religion met une énorme différence entre les hommes! Les uns sont regardés comme des animaux brutes, parce qu'ils se gorgeoient du sang & de la chair des victimes immolées aux Idoles; & que les autres, usant mieux de leur raison, adoroient le vrai Dieu: mais cela même forme un mystère qui confond ma raison.

En effet je ne puis comprendre comment Dieu a négligé ce grand nombre de Nations qui peuploient l'Univers, les a laissées sans promesses, sans oracles, sans loix, & les a abandonnées à l'idolatrie la plus grossière: *Car il a donné ses statuts à Jacob, & ses oracles à Israël; mais il n'a pas fait ainsi aux autres Nations; c'est pourquoi elles ne les connoissent point.* Si une Nation avoit

Ps. 147:
19, 20.

avoit été idolâtre, pendant que l'autre adoroit le vrai Dieu, on auroit cru que ce mélange de Religions étoit inevitable, parce que les peuples aiment à avoir des Dieux qui marchent devant eux. Si on avoit vu la Religion passer de Province en Province, comme on le voit sous l'Evangile, où le *Soleil de Justice, qui porte santé dans ses ailes*, s'est levé en Orient, & est venu se coucher en Occident: s'il y avoit eu de siècle en siècle des revolutions qui eussent changé la Religion des Nations idolâtres: si on avoit vu que Dieu, pour dissiper l'ignorance de ces peuples barbares, leur eût envoyé un Elie, un Moïse, comme on suppose quelquefois qu'il fit naître Abraham chez les anciens Perles, pour éclaircir & pour retablir leur Religion qui degeneroit, on n'auroit eu à se plaindre que de l'ingratitude & de l'incrédulité des hommes: mais que toutes les Nations du monde soient regardées & traitées comme des chiens, pendant que le peuple d'Israël jouit seul des privileges de l'Alliance & du titre d'enfans, pendant un si grand nombre de siècles & d'années; c'est ce que nôtre raison a de la peine à concevoir.

Jene suis point surpris que Dieu ait rejeté le peuple Juif après qu'il eut crucifié son Fils; & que ce sang précieux, qu'ils avoient fait couler, ait rejailli des peres sur les enfans incredules. Mais combien de siècles s'étoient

roient écoulez, pendant lesquels ce même peuple s'étoit rendu indigne de la grace qu'il possédoit seul ! Il avoit été incredule, & murmuré dès la sortie d'Egypte. Il étoit tombé souvent dans une idolatrie si grossiere, qu'on remuoit l'Autel du Dieu vivant dans son Temple pour faire place aux Idoles de Damas. On laissoit perir la Loi; & lors même que JESUS-CHRIST parut, elle étoit encore ensevelie sous un amas de traditions humaines & de superstitions, qui la rendoient inutile. Pourquoi Dieu prefera-t-il si long tems ce peuple rebelle aux Pheniciens polis, inventeurs des sciences & des arts; & qui non contents de les avoir inventées, allerent les provigner dans les lieux les plus éloignez par leurs colonies?

Pourquoi Dieu attachoit-il son culte & sa Religion aux portes de Jerusalem, ou aux frontieres de la Canaan, tellement que c'étoit une espece de crime que de la faire passer dans les quartiers de Tyr & de Sidon, qui étoient voisins? Si on en excepte Jonas envoyé par un miracle annoncer la repentance aux habitans de Ninive, ou Elie qui s'adressa à une veuve de Sarepta, les autres ne sortoient jamais de la Terre Sainte pour aller prêcher aux Païens, & pour les convertir. Les Pharisiens contents de gagner quelque membre des autres sectes qui divisoient le Judaïsme, laissoient sans scrupule les Gentils adorer les Idoles, & *cheminer selon leurs loix.*

loix. Ils laissoient les habitans de Tyr & de Sidon dans leur ignorance, & ne les regardoient que comme des chiens indignes de leur soin, & même de leur charité. Je voudrois que ces Theologiens, qui croient que Dieu, obligé de donner son ciel à ceux qui croiront, ne peut fixer le nombre de ses Elus, de peur de donner quelque atteinte à la liberté de l'homme; qui veulent que Dieu, toujours occupé du soin de sauver les hommes, se revele clairement; qu'il leve tous les obstacles qui s'opposent à la conversion; qu'il donne une grace suffisante, laquelle suive les pecheurs, & frappe toujours à la porte du cœur: je voudrois que ces Docteurs, qui disculpent l'ignorance dès le moment qu'elle leur paroît invincible, ou qui mettent l'homme en état de chercher le salut, & de le decouvrir par ses propres forces, levassent la difficulté qui naît de mon Texte.

En effet il paroît que Dieu n'a donné la qualité & le droit d'enfans qu'à une Nation. Il a laissé les autres dans l'ignorance, comme des *chiens* qui n'étoient pas dignes de conoître, ni de manger le *pain de vie*. Il ne leur a point fait part de sa revelation, quoi que la communication de la Judée à la Phenicie fût très-facile. La paroi entremoiennne, qui separoit ces Religions, a subsisté un prodigieux nombre d'années & de siecles. Si Dieu a donné aux Nations voisines de la Judée, & à toutes les autres des secours

secours suffisans pour leur conversion, comment est-il arrivé que tous ces peuples se soient accordez à perséverer dans l'adoration des Idoles preferablement à celle du vrai Dieu ? Comment, au milieu de ces Nations, n'a-t-on pas vu un grand nombre de personnes qui rejetant la pluralité des Dieux, ait professé la verité qu'elles pouvoient conoître ? L'exception d'un très-petit nombre ne suffit pas pour disculper la Divinité, & pour lever l'objection. Comment est-il arrivé que JESUS-CHRIST rejeté la Cananéenne avec ses bonnes dispositions, & la regarde comme un *chien* qui n'a aucun droit à ses graces ? Le tems, direz vous, n'étoit pas venu ; mais ce tems ne devoit-il pas avoir commencé avec le cours des siècles, & durer toujours, puis que Dieu est obligé de pourvoir au salut des Nations, & de chaque particulier qui les composent ? Y eut-il jamais un tems, où les peuples, à l'exception du Juif, dussent être regardez comme des *chiens* exclus du pain de vie ? C'est là ce qui fait le mystere ; c'est là ce qui, dans le systême de St. Paul, rend les voies de Dieu impenetrables ; c'est là ce qui confond ma raison, & me fait crier après l'Apôtre : *O profondeur !* Que les autres croient sonder cet abîme, ou n'en trouver aucun dans les jugemens de Dieu ; pour moi je les adore au lieu de les expliquer. Je sens que ma raison se perd à proportion qu'elle

le veut les approfondir ; comme on s'abîme dans la mer à proportion qu'on quitte son rivage, & qu'on veut, en s'avancant au milieu des flots, en mesurer la profondeur ; comme la vuë se perd à proportion qu'on veut s'approcher, & voir le soleil. Je suis homme foible ; mais c'est un Dieu qui dispose de ses graces comme il lui plaît, & qui a *compassion* de qui il veut avoir compassion, il ne me reste qu'un silence religieux sur ses dispensations : *Le vaisseau de terre dira-t-il au Potier, Pourquoi m'as-tu fait ainsi ?*

La reponse de JESUS-CHRIST ôtoit toute esperance à cette femme, puis qu'elle n'avoit aucune part à l'Alliance de Dieu. Cependant elle perça au travers de la difficulté. Dans l'abbatement où elle devoit être, & dans l'indignation qu'elle devoit sentir de se voir excluë des miracles de JESUS-CHRIST, elle ne laisse pas de rendre justice au peuple Juif ; elle ne lui derobe point sa qualité d'enfans & d'heritiers ; elle n'affoiblit point leur droit à la grace ; elle ne releve point sa propre condition ; elle consent que comme *enfans*, ils soient élevez au dessus d'elle ; mais elle demande la portion qui échoit aux chiens, *les miettes*. Il est juste que tu fasses sentir au peuple Juif les premiers effets de ton amour & de presence : mais au moins, jettes sur moi un de tes regards, & quelque diminutif de tes graces.

JESUS-CHRIST, touché de cette persévérance, la louë : *O femme, dit-il, ta foi est grande ; ainsi te soit fait comme tu veux.*

Quelle étoit la foi de la Cananéenne ! Je le repete, Mes Freres ; elle ne regardoit pas JESUS-CHRIST comme un Dieu revêtu de la Nature humaine, puis que ce mystere de l'Incarnation & de la Divinité du Fils, n'étoient pas encore suffisamment revelé pour être connus des étrangers. Mais je remarque cinq degrez de sa foi.

I. Elle ajoûtoit foi aux miracles que JESUS-CHRIST avoit faits. Opposez, je vous prie, cette foi d'une étrangere à l'incrédulité du Juif, né dans l'Alliance de Dieu. Il rejettoit ces miracles, & les attribuoit au *Prince des Demons*. Ces prodiges s'étoient faits dans la Judée par un homme de leur Nation. Ils en avoient été les temoins oculaires. La guerison des maladies, & la resurrection des morts par une seule parole, étoient des événemens éclatans d'un ordre & d'un caractere à n'être pas contestez. Cependant le Juif incrédule les rejettoit avec impiété ; & cette femme, étrangere de l'Alliance, élevée dans l'idolatrie, croit ces miracles faits par un Juif, & les croit sur le recit des autres. Elle attribuoit à JESUS-CHRIST le pouvoir de faire des choses élevées au dessus de la nature, & de tirer sa fille de l'état déplorable, où elle

elle étoit. C'étoit là le premier acte de sa foi.

II. Elle regardoit J. CHRIST comme ce Libérateur promis à la Nation Judaïque, & ce Roi puissant qu'on attendoit en Orient. Les Juifs le rejettoient avec cette indignation qu'ils avoient conquë contre les Samaritains schismatiques & leurs ennemis. Ils l'obligeoient à sortir de leurs terres, comme un supôt de Belzebud ; & cette femme se jettoit à ses pieds, & l'adoroit. Quelle difference de conduite !

III. Ce JESUS étoit venu sur les frontieres de Tyr & de Sidon pour s'y cacher, & se dérober à la conoissance des peuples. Il s'y étoit enfermé dans une maison ; cependant cette femme brisa le voile que J. CHRIST se faisoit à lui-même. Elle avoit percé dans la maison ; elle en étoit sortie avec lui ; elle l'avoit suivi avec ses Disciples. Que de gens qui abandonnent JESUS-CHRIST, lors qu'il se cache ! S'enferme-t-il ? on le laisse ; on s'écarte de lui ; on se plaint de ce qu'il attache trop de difficultez à sa recherche, à sa possession. La Cananéenne est un exemple de foi, plus grande que celle de beaucoup de Chrétiens.

IV. Cette femme donne à J. CHRIST une puissance qui s'étend à tout. La guerison de sa fille, toute miraculeuse qu'elle la conçoit, ne lui paroît qu'une miette qui

tombe de la table de ce grand Maître. N'est-ce pas là rendre à JESUS-CHRIST un hommage que les Juifs lui refusoient ?

V. La Cananéenne se distingua par sa persévérance. J. CHRIST s'étoit tû ; s'il avoit parlé. C'étoit pour apprendre que sa commission divine l'appelloit ailleurs : il l'avoit repoussée comme un *chien*. Que de tentations qui se succèdent promptement l'une à l'autre ! Cependant ni le silence, ni l'éloignement de J. CHRIST, ni les outrages, dont elle se sent frappée, n'arrêtent point son ardeur. Hélas ! combien de gens se plaignent de ce qu'ils ont prié trop long tems, & qui renoncent à la grace qu'ils demandent, parce que Dieu les fait languir. Il ne faut finir jamais à prier que nous n'ayons reçu. Nous devons fatiguer plutôt Dieu par des vœux redoublés, que de les laisser inutiles & vains, comme l'exemple de la Cananéenne le fait voir ; car elle triomphe de J. CHRIST ; & cette Idolâtre devient victorieuse du maître du ciel & de la terre : *Ainsi soit fait comme tu veux ; car, ô femme, ta foi est grande.*

On est étonné de voir que Jacob, luttant avec Dieu, fut trouvé le plus fort. Comment put-il triompher du Tout-puissant, qui n'avoit qu'à toucher sa hanche pour le rendre boiteux, & pour le vaincre ? Reprit-il de nouvelles forces après cet incident ? Jacob pleura & pria ; & ses lar-

larmes, marque ordinaire de la foiblesse humaine, enfanterent la victoire qu'il ne pouvoit attendre de ses forces : disons mieux, sa persévérance contre le refus de Dieu, cette résolution ferme, *Je ne te laisserai point aller jusqu'à ce que tu m'aies benit*, fit un effet tout-puissant sur Dieu. Jacob avoit ses pechez : mais au moins avoit-il enterré les Dieux de Laban, & enseveli l'idolâtrie. Mais voici une femme idolâtre qui combat, qui par sa foi & par sa persévérance emporte la bénédiction de Dieu pour elle & pour sa postérité : *Ainsi soit fait comme tu veux.*

Si vous aviez seulement autant de foi qu'un grain de moûtarde, vous diriez à cette montagne de se transporter, & elle se jetteroit à la mer. Il semble qu'il n'y ait rien de si difficile que de deraciner une montagne, & de la faire marcher pour s'ensevelir dans les flots : mais il est encore plus difficile d'obliger le Demon de quitter un corps, ou une ame qu'il possède, pour aller s'enfermer dans les Enfers, que d'arracher une montagne de sa place. Cependant voici une femme idolâtre qui le fait par sa persévérance & par sa foi : *Femme, dit J. CHRIST, ta foi est grande ; ainsi soit fait comme tu veux.*

Par foi, dit Saint Paul, les Fideles ont ^{Hebr.} combattu les Roiaumes ; fermé la gueule des lions ; éteint la force du feu ; de malades ils sont devenus sains. Par foi les murailles de

Jericho sont tombées. Par foi les Saints ont exercé justice; obtenu les promesses. Les Theologiens, qui cherchent dans tous ces evenemens la foi justifiante qui nous reconcilie avec Dieu, & nous garentit de la condamnation, s'embarraissent fort; car lors qu'on voit sur les bords de la Mer Rouge le nombre infini d'Israélites, souvent incredulés aux promesses, encore plus souvent rebelles; & ces Egyptiens, qui sortoient de l'idolatrie, on a de la peine à croire que tous ceux qui passerent la Mer Rouge, eussent la foi justifiante, & que leur ame fût délivrée du Demon, comme leur personne l'étoit de l'esclavage de Pharaon. Dieu laissa leurs corps dans le desert, ce qui marquoit sa colere, & leur incredulité. Mais il y a en Dieu deux perfections; sa misericorde, par laquelle il pardonne les pechez; & sa puissance, par laquelle il a gouverné l'Univers. Il y a aussi deux degrez de foi. St. Paul, faisant un éloge general de la foi, lui attribue tous les effets qu'elle pouvoit produire: mais il en faut distinguer les degrez.

Il y a une foi moins parfaite, par laquelle on se repose avec confiance sur la puissance & la bonté de Dieu. C'est par elle qu'on a fermé les gueules des lions: c'est par elle qu'on a passé la Mer Rouge; que les murailles de Jericho sont tombées: c'est aussi par elle qu'à l'entrée de l'économie de grace, la Cananéenne triomphe de JESUS-

CHRIST,

CHRIST, & l'oblige à chasser le Demon de la fille: *Ainsi soit fait comme tu veux; car, ô femme, ta foi est grande.*

Mais il y a un second degre de foi qui se repose sur la misericorde de Dieu, & qui en obtient la justification. Remarquez, Mes Freres, que le salut est de toutes les choses la plus difficile. Accoutumez à juger par nos sens, nous nous imaginons qu'un miracle, qui se fait dans un corps contre les loix de la nature, coûte beaucoup plus à Dieu que le salut des ames: cependant ce salut, qui est éternel; qui enleve au Demon une ame plus precieuse que le corps; qui la comble d'un bonheur infini; qui l'unit éternellement à la Divinité, est plus difficile que tout ce que nous pouvons imaginer de plus miraculeux, & Dieu ne donne ce salut qu'à la foi justifiante, beaucoup plus parfaite que l'autre. C'est par là qu'Abel a obtenu temoignage de justice, & qu'Enoc a été transporté dans le ciel. La Cananéenne n'avoit pas ce second degre de foi. Tous ceux qui font des miracles au nom de JESUS-CHRIST, ne seront pas sauvez: ceux qui par la foi des miracles ont obtenu des guerisons surnaturelles, n'ont pas été justifiez par là. On peut dire seulement qu'il y a une grande relation entre ces deux degrez de foi; car quand on croit un Dieu assez puissant & assez bon pour faire des miracles, il est difficile qu'on ne

reconnoisse pas en lui les autres perfections essentielles à la Divinité; & lors qu'on s'est reposé avec confiance sur cette puissance infinie, & qu'on en a senti les effets, il est difficile qu'on ne cherche, & qu'on n'implore sa miséricorde pour la redemption de son ame. Cependant l'un n'est pas toujours une suite de l'autre, puis que J. CHRIST dira au dernier jour qu'il n'a pas connu ceux même, qui non seulement avoient été les objets de ses miracles; mais les instrumens, dont il s'est servi pour les produire.

Telle est la foi; plus nécessaire pour le salut que pour la guerison des corps. On a dit que Dieu avoit preferé ce moien à tous les autres, afin d'empêcher l'homme de se glorifier de ses delivrances spirituelles & temporelles. En effet, comment se glorifier d'un miracle qui depend uniquement de la puissance de Dieu? Comment se glorifier du salut qu'on obtient par la foi, puis que cette foi justifiante n'embrasse que la miséricorde qui pardonne le peché? Mais j'ajoute que de tous les hommages qu'on peut rendre à Dieu, le plus delicat, & celui qui lui plaît davantage, est la dependance absolue, la confiance entiere en son pouvoir. Telle étoit celle des Heros de l'Ancien Testament qui attaquoient les lions; telle étoit celle des Davids qui crioient: O bienheureux celui, dont tu couvres l'iniquité: telle étoit celle de la Cananéenne éprouvée
par

par plusieurs refus: *O femme, ta foi est grande; ainsi soit fait comme tu veux.*

Il est impossible de plaire à Dieu sans la foi. Dieu peut arracher les montagnes de leur place; bouleverser les elemens; ôter au soleil sa lumiere; arrêter son cours, & le mouvement des cieux: mais il est impossible qu'il accepte une ame qui n'a point de foi. S'il s'agissoit de croire uniquement des mysteres élevez au dessus de la raison, je comprends aisément que vôtre foi, fatiguée de ce pesant fardeau, succomberoit, & que vous crieriez avec les Juifs accablez des Ceremonies de la Loi: *C'est un joug que ni nous, ni nos peres n'avons pu porter.* Mais si nous vous apellons à croire des veritez sublimes sur le temoignage d'un Dieu qui ne peut ni tromper, ni être trompé, nous n'attachons pas toujours vôtre foi à des objets accablans. Il s'agit aujourd'hui de croire que Dieu est tout-puissant, & remunérateur de ceux qui le cherchent. Il y a des recompenses, des trônes, des couronnes de gloire, destinées à ceux qui perseverent dans la foi. Quel objet plus consolant! Il ne demande que cette condition pour nous rendre heureux. Mais concevez, si vous le pouvez, l'étendue de l'orgueil & la fierté de l'homme? Il a des besoins réels & veritables. Ce n'est pas sa fille; mais son ame qui est possédée du Demon. Il ne voit pas une personne agitée, dont les mains se ren-
S 4 versent;

versent ; les yeux se tournent ; les cheveux sont épars ; la bouche écume : mais son ame est perdue , obsédée , agitée par des passions violentes. Cependant il refuse de crier dans le sentiment de son besoin : JESUS, *Fils de David, aie pitié de moi !* Afin de remédier à nôtre incredulité , Dieu nous montre le moien , par lequel il veut chasser les Demons , & nous guerir. C'est le sang de son Fils : & on rejette ce sang. Il semble que ce soit faire trop d'honneur à JESUS-CHRIST, & trop d'outrage à l'homme, que de le rendre saint & innocent de la justice d'autrui. Cependant Seigneur JESUS, *Dieu benit éternellement avec vôtre Pere* , pourquoi seriez-vous mort ? pourquoi vous verrions-nous sur une croix ? pourquoi vôtre sang couleroit-il encore dans l'Eglise sur nos Tables Sacrées , si vos souffrances étoient inutiles ? Dieu ne vous demande pour condition que le sentiment de vos besoins , vôtre confiance en sa bonté , & plutôt que de lui donner toute la gloire de vôtre salut , ou de la partager avec lui , vous le rejetez ; vous ne voulez point d'un salut , si vous ne le devez à vous-mêmes , à vos forces , & à vos œuvres plutôt qu'à vôtre foi , qui a pour objet sa miséricorde & sa puissance infinie. Quel prodige ! Souffririons-nous que la Cananéenne nous precede au Roiaume des Cieux ? Elle n'a point recours aux enchantemens tant vantez chez les Païens , ni même aux reme-

remedes innocens ; mais dès le moment qu'elle entend parler de JESUS-CHRIST, elle crie : *Fils de David, aie pitié de moi !* Est-ce donc que JESUS-CHRIST n'a pas fait assez d'actes , au milieu de nous , pour nous persuader de sa puissance & de sa bonté ? Ingrats, comme les Juifs, obligerons-nous JESUS-CHRIST à fuir , & aller chercher des sujets de compassion chez les Idolâtres. Les Juifs étoient les *enfants de la maison* ; mais ils sont devenus les chiens , auxquels Dieu refuse depuis long tems jusqu'aux *miettes de sa table*. Les Païens , qui étoient les chiens , ont joui de tout l'appanage des enfans. Qu'un si triste sort nous fasse honte : au lieu de bannir J. CHRIST par une incredulité affectée , opiniâtre , soutenue d'orgueil , & d'une vaine gloire , retenons le par nos empressemens , & l'obligeons à couronner nôtre foi.

Il est vrai , ce JESUS, Dieu tout-puissant , capable de chasser les Demons , & de guerir nos ames , cache sa Divinité sous les infirmités de la nature humaine. Il s'enferme , ce JESUS ; & lors même qu'il vient vers nous , il feint d'aller chercher les brebis égarées ; mais lors qu'il vous traite comme des chiens , & que par des refus redoublez il paroît vous repousser , il veut exciter l'ardeur & la perseverance de vos prieres. Il n'a jamais manqué de ceder à une foi sincere , & de nous crier : *Ainsi soit fait*

comme vous le voulez, lors qu'on a perseveré à le prier.

Les obstacles que nous trouvons à la foi, sont-ils plus grands que ceux de la Cananéenne? La revelation sur la Divinité, & la puissance infinie du Fils est si claire, que nous pouvons l'adorer sans scrupule. Le bruit de ses miracles n'est-il pas parvenu jusqu'à nous par des temoins irreprochables? & nous avons mille preuves de sa bonté, plus certaines que le recit verbal des Juifs à la Cananéenne. Doutons-nous de ce que JESUS peut faire pour le salut des ames? Nous savons qu'il est mort pour elles. Là nous l'avons vu arracher de son Bureau un Peager, dont les larcins étoient autorisez par les loix, & qui regardoit ses iniquitez comme les ressources & les apuis de l'Etat: là il arrête ce persecuteur acharné; ce tigre alteré du sang de ses enfans, & en fait le plus beau Vaisseau de l'Election. La Cananéenne avoit-elle des assurances aussi fortes du pouvoir de JESUS-CHRIST sur le Demon, dont sa fille étoit obsédée? Nous savons que le tems de la vocation des Gentils est arrivé, & qu'il n'y a plus d'exclusion pour nous aux promesses de la grace. Pourquoi donc ne croions-nous pas? Pourquoi donc ne demandons-nous pas avec ardeur le salut & la delivrance de nos ames? Pourquoi nous arrêter à tous momens par de legeres difficultez que notre incredulité forme,

me, ou grossit? Pourquoi ne perseverons-nous pas dans nôtre croiance? Est-ce que nous ne sommes pas assez miserables pour crier à Dieu: *Fils de David, aie pitié de moi!* & pour le fléchir par nos adorations, parce que nous sommes dans l'Eglise? Meritons-nous que Dieu nous guerisse sans nous faire soupirer, & crier long tems après lui? Independamment de ce que nous sommes, la grace infinie que nous demandons, est assez grande pour meriter des vœux ardens & des desirs perseverans. Perseverons donc, afin d'obtenir ce qui nous est salutaire. Si nous avons une juste idée de la puissance de Dieu, nous serons trouvez forts en bataille, & nous tournerons en fuite les armées des étrangers. Nôtre reconciliation avec Dieu, plus importante à l'ame que les victoires & les triomphes, depend d'une foi ferme, bien fondée, & animée de bonnes œuvres: croions donc, & faisons les œuvres de la justice. Si la foi embrasse le merite de JESUS-CHRIST, par lequel cette reconciliation se fait, vous ne pouvez en separer la sainteté, puis que JESUS ne vous a rachetez que pour lui être un peuple saint. Si la foi forme vôtre union avec ce Fils de Dieu, vous avez besoin de vertus, puis que vous devez lui être semblables. Enfin si la foi allume dans vos cœurs l'amour de Dieu, comme c'est là un de ses principaux effets, il faut que vous observiez ses Loix; car l'amour de Dieu est,

de

de garder ses Commandemens. Si nous *exerçons la justice par la foi, & nous embras-
sons les promesses*, nous en recevrons le fruit pendant l'éternité. Qu'il y ait mille obstacles à vôtre bonheur ; Dieu fera plutôt des miracles, afin de les aneantir. Quelle gloire, Chrétiens ! que celle de fermer non plus la gueule des lions ; mais celle du Demon, qui comme un lion rugissant rode autour de nous, cherchant qui il pourra dévorer. Il ne s'agit plus d'éteindre les feux & les flâmes passageres d'une fournaise, mais de l'Enfer, qui dureroient éternellement. Quelle gloire, Chrétiens ! de recevoir, comme Abel, un temoignage d'être juste, qui se soutient non seulement pendant la vie, mais après la mort. Quelle gloire, que d'entendre ces éloges sortir de la bouche d'un Dieu, *Ta foi t'a sauvé !* Voici quelque chose de plus grand, & je ne fais rien au delà : c'est la gloire de vaincre Dieu, & de l'obliger à nous donner sa couronne & son Roiaume ; lors que, remplis d'une foi perseverante, animée de bonnes œuvres, nous nous presenterons à la porte du ciel ; nous lui demanderons son salut & son Paradis : il nous dira, malgré nos pechez & l'indignité de nôtre naissance : *Ainsi soit fait comme vous le voulez.* AMEN.

L A

L A
R O U T E
D U
M O N D E.
O U

SERMON sur les dernieres paroles du
Pseaume CXXXIX.